



Transformer la vision du **qualifiant** et la montrer telle qu'elle est :

une filière porteuse de sens et de qualité

GÉRALD VANBELLINGEN

Trop souvent perçue comme une filière de relégation ou la conséquence d'échecs scolaires successifs, l'enseignement secondaire qualifiant souffre d'une image très négative en Belgique. Et pourtant, derrière ces clichés, les écoles se battent pour redonner ses lettres de noblesse à un enseignement qui propose une autre orientation aux élèves, une autre pédagogie aussi, mais certainement pas des apprentissages inférieurs ou moins bons que dans l'enseignement secondaire général. *Entrées libres* vous propose de vous immerger au sein d'un enseignement encore trop stéréotypé par ceux qui ne le connaissent pas (bien).

« Je venais du général, je suis arrivé en 4^e technique de qualification construction par choix et j'ai obtenu mon diplôme. Maintenant, je suis en dernière année de mon master en architecture et urbanisme. L'enseignement secondaire, technique et professionnel doit être valorisé ! »

En quelques phrases, ce témoignage d'un ancien du Collège Technique des Aumôniers du Travail de Charleroi (CTAJ) résume assez bien l'un des besoins urgents de l'enseignement qualifiant : sa valorisation, au sens large.

« Les témoignages de nos anciens ou le fait qu'ils repassent à l'école pour expliquer aux plus jeunes leur parcours et ce qu'ils font actuellement. C'est très important pour nous », explique Daniel Bottes, directeur du CTAJ. « L'idée, c'est vraiment de toucher les jeunes pour mettre en valeur nos formations, mais sans mentir. On essaie d'eux via les réseaux sociaux de montrer au maximum ce qu'il se passe dans nos ateliers, nos labos et autres. Pour exposer la réalité quotidienne de nos élèves et donner du sérieux à un enseignement trop souvent mal considéré. »

Se former à un métier d'avenir... et porteur d'emploi

Pour contrer les différents clichés négatifs qui gravitent autour du qualifiant, les établissements scolaires mettent d'ailleurs sur pied de véritables stratégies globales. En premier lieu, un gros travail est fourni par les écoles sur les thématiques de l'information et de l'orientation au choix, pour éviter que la filière ne soit vue effectivement comme une « relégation ».

« Au moment des inscriptions en première année, on organise des portes ouvertes où les parents visitent l'école par petits groupes. Et on met un point d'honneur à les faire passer par nos labos, par les ateliers des électriciens, des automaticiens, etc. On y expose aussi les réalisations des élèves. Avant de présenter nous-mêmes les filières techniques et professionnelles aux jeunes et de leur laisser le loisir d'en découvrir l'une ou l'autre de manière plus pratique », explique Jean-Pierre Turpin, directeur général et du 3^e degré au Collège Saint-Guibert de Gembloux.

Si des variantes multiples à ce travail sur l'orientation et l'information existent bien évidemment selon les écoles, l'idée reste grosso modo la même : montrer la réalité et le concret des formations. « Pour mieux déconstruire cette vision négative du qualifiant. Or cette vision est profondément ancrée chez beaucoup d'élèves et leurs pa-

rents. La transformer et la montrer telle qu'elle est, à savoir une filière porteuse de sens et d'avenir, c'est un vrai défi de société. Il faut d'ailleurs souligner que c'est en partie la raison pour laquelle la FMTTN - pour Formation Manuelle, Technique, Technologique et Numérique - a été mise sur pied et intégrée au Tronc Commun. Ce qui est une excellente chose », explique Benoît Alsteens, directeur du Collège Technique Saint-Jean de Wavre.

Retrouver le goût d'apprendre grâce au qualifiant

Autre défi pour les écoles : la lutte contre la vision désuète qu'ont les parents de l'enseignement qualifiant. « Évidemment que ce que l'on propose aujourd'hui ne correspond plus à ce qui était parfois la norme il y a 30 ans. Non, nos élèves ne se tournent pas les pouces. Non, ils ne sont pas tous en bleu de travail. Oui, les ateliers sont propres. Oui, nos jeunes travaillent avec du matériel de pointe. Oui, ils mènent de magnifiques projets. Et le tout, dans des locaux et avec un matériel qu'on met un point d'honneur à moderniser. Il est vraiment important de marteler que par exemple les élèves de la filière « Industrie et Bâtiment » ne travaillent plus sur papier calque et crayons, mais que tout se fait à l'ordinateur », continue Daniel Bottes du CTAJ. « Ça peut paraître un peu idiot, mais beaucoup en sont encore persuadés... »

Un cliché qui a pourtant la dent dure au point de voir des parents vouloir maintenir à tout prix leur enfant dans le général, trop souvent perçu comme supérieur au niveau de la qualité des apprentissages. Heureusement, dans la pratique, cette tendance semble évoluer dans le bon sens.

« Il ne faut pas négliger une composante importante du qualifiant : en partant vers les filières techniques et professionnelles, les élèves qui passent dans le qualifiant retrouvent le goût d'aller à l'école, de la motivation et le goût d'apprendre. Ils y sont à nouveau épanouis, ce qu'on ne met pas assez en avant », témoigne René Wegnez, qui assure la formation de Monteur(euse) en sanitaire au centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain. « Et finalement, cela permet à nos élèves de maîtriser des apprentissages

que des élèves du général ne sauront jamais maîtriser. Il suffit de regarder les résultats des World Skills pour observer que le qualifiant et les filières techniques ont largement été récompensés. Il y a un véritable savoir-faire et de la qualité qui se transmet. »

Le qualifiant mène à tout, même au supérieur

De la qualité, des compétences propres aux filières choisies mais aussi et surtout des diplômes attendent les élèves. De quoi leur laisser un choix assez vaste à la fin de leur cursus scolaire.

« Le qualifiant mène à tout, on aurait trop tendance à l'oublier », témoigne Nicolas Lekime, enseignant à l'école hôtelière

de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo. « Nos rhétos repartent avec le CESS en poche. Ce qui leur ouvre les portes du supérieur ou de la pratique du métier. Ils ont le choix car ils obtiennent également un certificat de gestion ainsi qu'un certificat de qualification qui leur donne un accès à la profession et leur permet d'ouvrir un registre de commerce. »

« Sans oublier, et c'est très important aussi, que la très large majorité de nos élèves du professionnel vont trouver du boulot dans les deux mois qui suivent la fin de leurs études, voire même avant la fin de leurs stages », conclut Jean-Pierre Turpin. « Les entreprises sont de plus en plus demandeuses de jeunes qualifiés ! » ■



Les élèves et enseignants de la formation en équipement du bâtiment du centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain. ©DR

« Valoriser le qualifiant, mais en allant bien au-delà du slogan »

(Re)faire du qualifiant une filière reconnue à sa juste valeur, améliorer la visibilité des filières, et davantage exposer les compétences et réalisations des élèves. Ce combat de tous les jours mené par les écoles n'est pas neuf. Même s'il s'est matérialisé depuis la rentrée scolaire 2022-2023 avec la mise en place progressive du PEQ, pour Parcours de l'Enseignement qualifiant. « Cette idée de valoriser le qualifiant n'est pas du tout neuve. On en parlait déjà avec Marie Arena en 2004 », se souvient Patrick Lenaerts, directeur pour l'enseignement secondaire au SeGEC. « Le Pacte pour un Enseignement d'excellence est même très clair dans l'un de ses axes stratégiques car il a pour objectif de : « faire du qualifiant une filière d'excellence, valorisante pour chaque élève et permettant une intégration socioprofessionnelle réussie ». Mais pour qu'elle soit vraiment effective cette valorisation, il faut vraiment aller au-delà-du slogan. Et arrêter d'avoir un discours où l'on parle de filière de relégation ou d'élèves en échec. Car c'est terrible d'entendre ça continuellement pour les directions, les équipes enseignantes et les élèves. L'enseignement qualifiant, c'est bien plus que ça. Il recouvre en réalité des métiers qui sont d'une très haute complexité. Pour lesquels, les compétences requises sont de très haut-niveau. » ■ G.V.



Audrey Poirrier, enseignante en option couture et ses élèves du centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain. ©DR

Dans le qualifiant, il y a du talent !

Des concours de cuisine remportés par des élèves, des tenues créées à base de matériaux de récupération et puis mises en valeur lors d'une exposition, une arche en bois bâtie pour célébrer les 800 ans d'une importante festivité locale ou encore la création d'une cuisine pour venir en aide aux communes sinistrées lors des terribles inondations de l'été 2021. Les exemples de projets mis sur pied par des élèves issus de l'enseignement qualifiant ne manquent pas, que du contraire.

Arrêtons-nous d'abord à Wavre, au Collège Technique Saint-Jean, où les élèves de 3^e année de menuiserie avaient mis la main à la pâte au cours de l'année scolaire passée à l'occasion du 800^e anniversaire de la remise de la « charte des libertés ». C'est en effet grâce au travail des élèves wavriens qu'une arche avait été placée à l'entrée du site des festivités wavriennes pour accueillir les visiteurs comme il se doit.

Toujours dans le Brabant wallon, mais du côté de Waterloo, les étudiants de l'Institut Cardinal Mercier se sont distingués à deux reprises lors du concours inter-écoles « BeBoeuf ». Après avoir raflé la 2^e place du concours il y a deux ans, ils ont fait mieux encore en impressionnant cette fois-ci un jury de professionnels, composé notamment des chefs Jean-Philippe Watteyne, Alex Joseph et Michel Borsy. À noter qu'ils avaient devancé sur le podium les élèves de l'Institut Notre Dame de Fleurus et de l'Institut Ilon Saint-Jacques. « C'était très émouvant », se souvient Nicolas Lekime, leur enseignant. « On était un peu surpris de gagner, même si on y croyait évidemment. Mais ça a été une très grande fierté pour nous les profs, comme pour eux. Ce n'était pas n'importe qui dans le jury. »

Au centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain-Limbourg, les élèves issus de dif-

férentes filières ont uni leurs efforts au cours de l'année scolaire passée pour créer un véritable défilé de mode de A à Z (Voir page 9). Un travail qui a été reconnu à sa juste valeur en étant exposé lors de la Pan'Art de Liège. Toujours au sein de cette école, la section couverture a également réalisé une F1 tout en zinc et elle a été exposée lors du week-end du grand prix de Spa-Francorchamps. « Nos élèves ont pu ensuite se rendre au circuit et accompagner les pilotes lors de leur présentation. Ce sont des plus, évidemment, par rapport au projet de base, mais ça leur fait du bien d'être ainsi valorisés », précise Fabrice Dumez, le directeur.

Enfin, terminons ce petit tour des projets menés à bien au sein des écoles de l'enseignement qualifiant en rappelant la très belle initiative menée par quelques étudiants de 7^e professionnelle de l'Institut technique Saint-Luc de Mons. Ces derniers s'étaient mis en tête de venir en aide aux communes sinistrées lors des terribles inondations. Une aide qu'ils avaient concrétisée par la fabrication d'une cuisine modulable pour le hall omnisports de Dolhain (Limbourg, province de Liège). Un superbe geste solidaire et pédagogique ! ■ G.V.



L'Institut Cardinal Mercier s'est distingué à deux reprises lors du concours inter-écoles « BeBoeuf ». ©DR

« Le vrai défi : ouvrir l'école sur le monde extérieur pour valoriser les qualités de nos élèves »

À la tête du centre scolaire spécialisé Saint-Joseph de Dolhain-Limbourg, Fabrice Dumez est un directeur convaincu. Convaincu par les qualités de ses élèves qui ne demandent qu'à être révélées et valorisées aux yeux du monde extérieur. Pour mieux casser le double cliché négatif qui peut englober l'enseignement spécialisé et le qualifiant.

Certains auraient tendance à l'oublier ou du moins à ne pas y penser immédiatement, mais l'enseignement qualifiant, ce n'est pas que de l'ordinaire. Pas mal d'écoles de l'enseignement spécialisé proposent cette filière, comme au centre scolaire Saint-Joseph de Dolhain-Limbourg. Une école de type 1, 3 et 8 qui regroupe environ 120 élèves répartis entre 8 formations différentes : la construction, le parachèvement de bâtiment, l'horticulture, la couverture de bâtiment, l'équipement du bâtiment, le bois, l'hôtellerie – l'alimentation ou encore le service aux personnes.

À la tête de l'établissement, Fabrice Dumez en est convaincu, ses élèves sont capables de mener à bien les plus beaux projets et de réaliser de grandes choses. Même si ici, l'école est confrontée à un double cliché négatif. Celui lié au qualifiant, mais également celui qui enveloppe le spécialisé.

« Chez nous, en plus du qualifiant, les élèves sont parfois gênés de dire qu'ils sont dans le spécialisé. On essaie donc de valoriser un maximum ce qu'ils réalisent, pour le montrer aux parents, mais aussi au monde extérieur en général », explique Fabrice Dumez. « Car pour beaucoup de parents mais aussi d'élèves, on véhicule l'image d'une école qui regroupe une mauvaise population, avec des élèves mal habillés, peu fréquentables, qui feraient changer de côté de trottoirs à certains. Bref, un véritable enfer. Alors que c'est tout le contraire. »

Un défilé de mode créé et mis sur pied par les élèves

Une valorisation du travail qui passe par des réunions d'information, des liens de plus en plus étroits avec le monde des entreprises et des associations, par la mise en valeur du quotidien des élèves (sur les réseaux sociaux entre autres)

mais aussi par des projets de plus grande envergure. Comme la réalisation d'un véritable défilé de mode qui a mis au travail plusieurs sections différentes au cours de l'année scolaire passée.

« Les élèves ont créé des tenues à base de vêtements et matériaux de récupération en se concentrant sur le thème de l'art avec des compositions d'inspiration Monet et Klimt », expliquent Fabrice Dumez et Audrey Poirrier, l'une des trois enseignantes (avec mesdames Schmitz et Denoel) qui ont mené à bien ce projet. « Et ensuite, pour mettre en valeur ces créations, on a demandé aux élèves de créer un défilé de mode à l'école. »

Un premier défilé entre élèves et enseignants et un second devant les parents.

« Il fallait lire la fierté dans les yeux des parents et des élèves. C'était très touchant de voir que les élèves ont montré tout ce qu'ils étaient capables de faire. Pour l'estime de soi, la fierté personnelle, c'était génial », continue Audrey Poirrier. « Un de ces moments suspendus que m'apporte l'enseignement au quotidien. »

Un projet concret qui a permis de mettre en valeur la qualité du travail des élèves

aux yeux de leurs parents, mais aussi vis-à-vis de l'extérieur. Car les tenues créées par les élèves ont ensuite été exposées aux yeux de milliers de visiteurs lors de l'exposition Pan'Art à Liège.

« Chez nous, personne n'est un numéro. On connaît les forces et les faiblesses de nos élèves. On sait donc ce dont ils sont capables. Le vrai défi c'est d'ouvrir l'école sur l'extérieur pour que davantage de monde en prenne conscience également. Des projets comme le défilé de mode nous aident dans cette mission. Mais on essaie véritablement de valoriser les compétences de nos élèves à chaque instant. Lors des remises de qualifications en fin de parcours, par exemple, la bourgmestre de Limbourg et une députée étaient d'ailleurs présentes avec un discours. C'est important, car ça signifie qu'il n'y a pas que dans les unifs ou les grandes écoles que les politiques se déplacent. Je peux aussi citer le fait que d'autres écoles font appel à nos élèves pour de travaux d'horticulture, de peinture, etc. C'est une reconnaissance du travail et puis ça nous permet de mettre nos élèves dans de vraies conditions de travail. » ■ G.V.



Les tenues créées par les élèves ont été exposées à la Pan'Art de Liège. ©DR

L'alternance :

un pied à l'école, l'autre dans le monde du travail

Côte à côte avec l'enseignement qualifiant de plein exercice, on retrouve également la Formation en alternance. Qui, comme son nom l'indique, permet aux élèves d'alterner des périodes de deux jours à l'école avec des périodes de trois jours en entreprise. Une formule originale qui combine école et monde du travail.



©DR



©DR



©DR



©DR



©DR

Deux jours à l'école et puis trois en entreprise (voire quatre jours selon les structures). La formation en alternance n'est certainement pas la filière d'enseignement secondaire la plus connue du grand public. Dispensée par les CEFA, pour Centre d'Éducation et de Formation en Alternance, elle a pourtant le mérite de proposer une combinaison originale entre école et monde du travail.

« La pédagogie proposée est différente, car aux 15 ou 16 heures de cours généraux à l'école, s'ajoutent ensuite les heures de pratique professionnelle en entreprise », explique Marina Civino, du CEFA Sainte-Claire à Verviers. « Les élèves signent un contrat d'alternance avec l'entreprise et y prestent 24h par semaine, voire 38h lors des périodes de congés scolaires. Ils sont donc toujours à l'école mais avec un pied dans le monde du travail. Qui dit contrat signifie rémunération, mais également des obligations pour le jeune. Car si à l'école ne pas écouter pendant 2 heures est dommageable, ne pas écouter le patron, c'est tout autre chose. Sans oublier les horaires à respecter et les obligations qu'il faut continuer de remplir pour l'école. Ce n'est donc pas fait pour tout le monde. Mais cela convient parfois mieux aux élèves qui rejettent la pédagogie plus traditionnelle et qui veulent être au plus près de la vie active. »

« Une autre orientation et pas une relégation »

Comme pour le qualifiant en général, la formation en alternance souffre de clichés négatifs. Des clichés souvent liés à une méconnaissance de la filière. « On a aussi cette image de relégation, même parfois plus négative encore que le qualifiant de plein exercice. Or, on peut délivrer les mêmes certifications, qualifications et diplômes - dont le CESS », poursuit Marina Civino. « Il faut donc travailler l'image que l'on renvoie. Même au sein du monde de l'enseignement lui-même. Car même si les mentalités évoluent positivement ces dernières années, ce n'est pas encore gagné, loin de là. L'année passée par exemple, Éric Daubie (l'ancien directeur pour l'Enseignement secondaire du SeGEC) avait mis en place des formations pour les écoles qui voudraient faire de l'alternance. Mais la formation n'avait pas eu un grand succès. C'est dommage car l'alternance c'est surtout une autre orientation et pas du tout une relégation. Finalement, c'est même auprès de parents qui sont eux-mêmes passés par le qualifiant qu'on a la meilleure presse. Ils s'étonnent toujours de voir qu'on n'est pas assez connus. »

Une autre orientation qui, à l'image du qualifiant de plein exercice, est porteuse d'emploi. « Nous avons deux grands types de formation. L'un similaire dans le contenu à ce qui est proposé dans l'enseignement de plein exercice. De ce côté-là, le taux de réussite des élèves est de l'ordre de 80% avec des élèves qui sont quasi sûrs de trouver un emploi à la sortie ; s'ils ne sont pas déjà engagés par l'entreprise avec laquelle ils se forment sur le terrain. L'autre grand type de formation, le MFI (pour module de formation individualisé) accueille des élèves de 3^e ou 4^e qui n'ont pas encore vraiment trouvé leur voie. Durant 6 à 8 semaines, dans de très petits groupes, l'équipe éducative aide l'élève à trouver ou retrouver l'envie d'apprendre et un métier qui lui correspond. Le taux d'insertion dans la vie professionnelle y est donc presque nul. Mais l'objectif est ailleurs : les raccrocher au système scolaire et/ou à la vie active », conclut Marina Civino. ■ G.V.



Simon della Faille et Cédric Leclercq, deux anciens de l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier. ©DR

« Le qualifiant, ça ne ferme pas des portes, que du contraire, ça en ouvre »

Cédric Leclercq et Simon della Faille sont tous deux passés par l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo. Un choix qu'ils ont réalisé par passion pour le monde de la restauration et qui leur a permis de s'y épanouir. Tout en leur ouvrant des portes pour leur futur respectif !

Au sein du restaurant de l'école hôtelière de l'Institut Cardinal Mercier de Waterloo, deux anciens élèves sont présents parmi les clients, les profs et les élèves actuels. Cédric Leclercq et Simon della Faille sont revenus dire bonjour à leurs anciens profs dans une ambiance détendue et bon enfant. Le directeur Marc Embise, viendra aussi les saluer, leur lançant même quelques petites blagues au passage.

« La différence entre l'enseignement général et le qualifiant pris au sens large, c'est avant tout pour moi cet aspect familial », explique Cédric Leclercq. « Ça ressemble un peu à la différence qu'il y a entre une Haute École (le qualifiant) et une université (le général). À l'unif, on est un numéro, en Haute École, on forme un groupe, il y a de la cohésion, de la solidarité, une meilleure connaissance mutuelle entre les élèves et les profs et un meilleur suivi aussi. »

« J'ai probablement passé les pires années de ma vie à l'école dans le général », complète Simon della Faille.

« C'était un peu du « marche ou crève » et j'y étais vu comme un élève compliqué avec une certaine hyperactivité. Ici à l'école hôtelière, j'ai trouvé beaucoup plus de compréhension, un côté bien plus humain avec des profs qui m'ont vraiment marqué. J'y ai retrouvé le goût de l'école avec la possibilité de me dépenser à fond une journée par semaine, pendant les travaux pratiques. Une méthode qui m'a permis de trouver mon équilibre. »

Un travail à faire sur l'orientation pour aider les élèves à s'épanouir

Sans prétendre parler de manière absolue, les deux amis évoquent leur vision du qualifiant (et ici de la technique de qualification) après l'avoir vécu de l'intérieur. « On y apprend d'une manière différente mais les apprentissages ne sont pas moins bons, loin de là. Et ça ne ferme pas des portes, que du contraire, ça en ouvre. Surtout qu'on y obtient notre CESS, mais aussi un certificat de connaissances de gestion qui nous donne accès à la profession et nous per-

met d'ouvrir un restaurant ou encore un certificat de qualification qui nous ouvre les voies de la vie active. Et puis, au-delà des apprentissages, on acquiert tout un nombre de valeurs qui gravitent autour du monde de la restauration : la rigueur, l'organisation, l'entraide, le travail. C'est une véritable école de la vie », poursuit Cédric Leclercq.

« Je pense que l'important c'est aussi que dans le qualifiant, on y fait ce qui nous plaît. Et rien que ça, ça donne l'envie de bosser, ça donne confiance aussi. En tant qu'élève, se sentir épanoui est très important. Et pour moi, il y a un vrai travail à faire sur l'orientation pour davantage laisser les élèves choisir ce qu'ils veulent faire. Il faut davantage ouvrir les portes des écoles qui proposent des options techniques et/ou professionnelles, laisser les jeunes rencontrer d'anciens élèves, des professionnels. Et leur montrer les débouchés ou ce qu'ils pourront apprendre. Mais sans pour autant leur mentir. » ■ G.V.